

POUR RENE VAL

Texte lu à l'église de Saint-Seurin d'Uzet, lors des obsèques de René Val

Il me serait difficile de parler de René tristement, même en ce jour, en cet endroit. Tant il rayonnait de bonne humeur au quotidien de nos rencontres. Tant son enthousiasme était communicatif : « Vous vous rendez compte, c'est le bouquet, même les Japonais viennent me voir, à Saint Seurin, je leur ai vendu deux livres ! ». Un enthousiasme qui n'avait d'égal que ses facultés d'indignation : « J'ai entendu à la radio que les esturgeons venaient pondre à Cordouan ! C'est un scandale ! » ou bien « Avez-vous lu le journal ? Je vais leur écrire, voila qu'ils disent maintenant qu'autrefois, on pêchait les esturgeons au carrelet, dans les chenaux, c'est le bouquet ! » Avec René, c'était souvent « le bouquet » tant son inlassable curiosité avait toujours quelque chose à nous apprendre : « Je vais vous poser une colle : Savez-vous ce que j'ai dans la main ? (il me présentait une masse de peau de poisson informe.) Non ? Et bien c'est une vessie natatoire d'esturgeon dont on fait l'ichthyocolle, une colle très pure réputée pour la cuisine et les textiles ! Ca vous épate ? » Il partait alors d'un rire espiègle et satisfait. Un jour il m'a réveillé à l'aube et s'écria d'une voix joyeusement enflammée : « Bernard, imaginez-vous ! J'ai retrouvé une copie du cahier d'Alexandre Scott, de la maison Prunier, écrit en 1936, c'est formidable ! »

Alors René, c'est le bouquet, vous tirez votre révérence le jour où l'auberge porte vraiment la promesse d'un musée du caviar dans lequel il y aura, bien entendu, une vessie natatoire et le cahier de Scott ? Là-dessus, j'ai une petite idée : et si c'était comme la suprême élégance d'un homme qui, ayant consacré une bonne partie de sa vie à construire un rêve, et qui, le rêve devenu réalité, chemin accompli, décidait de s'effacer, en confiant les rênes de l'attelage à ses descendants : « A vous maintenant d'être à la hauteur de ma ténacité, de ma constance, mon courage, ma détermination. Depuis combien de temps ? Plus d'un demi-siècle à rassembler, classer, décrire, parler, convaincre ? Vous me devez bien cela mes amis, de poursuivre mon œuvre, de remplir votre devoir au service de la mémoire de Saint-Seurin et de notre territoire ! Je compte sur vous. »

C'est peu de dire que René ait joué un rôle éminent pour la conservation et la mise en valeur d'un patrimoine dont l'intérêt dépasse largement les limites locales et territoriales. Les personnalités ici présentes en témoignent. Grâce à l'initiative, en 2004, de la Société des Amis de Talmont, dont il était un administrateur respecté, ses archives furent numérisées. Ce qui me donna l'idée de lui proposer de capter ses souvenirs, de les rendre vivants, de jouer le « nègre » comme on dit en littérature : il racontait, je prenais des notes et les restituais à la première personne. Dans le livre des Editions Bonne Anse, c'est René qui parle, avec sa chaleur, sa faconde, son humour, son souci du détail, mais aussi sa générosité, son altruisme, son amour des gens en général et de sa famille en particulier. Je me souviens avec émotion du moment où il m'a demandé de dédier le livre « A mon frère Jacques, mort pour la France à bord de son avion B 26 en 1945... ».

En écrivant ainsi à quatre mains, nous avons passé de merveilleux moments. Lorsque France 5 m'a demandé de faire une adaptation pour la télévision, René fut enchanté. Il avait déjà souvent été sollicité pour parler devant la caméra (ce qu'il a fait encore très récemment). Il aimait cela, c'était un bon comédien, un bon « client » pour un réalisateur, car il se prenait au jeu, il « mettait le ton » avec malice, par exemple quand il jouait à la fois le rôle des pêcheurs et celui de la Princesse russe dans l'affaire célèbre « du petit parapluie ».

Le film « Grains de folie », caviar et champagne, passe et repasse sur les télés françaises et francophones du monde, chaque année depuis 2007, entre Noël et le jour de l'an. Il perpétue la truculente image d'un grand personnage auquel nous n'avons pas fini de rendre hommage.

Cher René, pour nous, comme dans le film, vous êtes éternel.

Bernard Mounier

le 1^{er} février 2013